

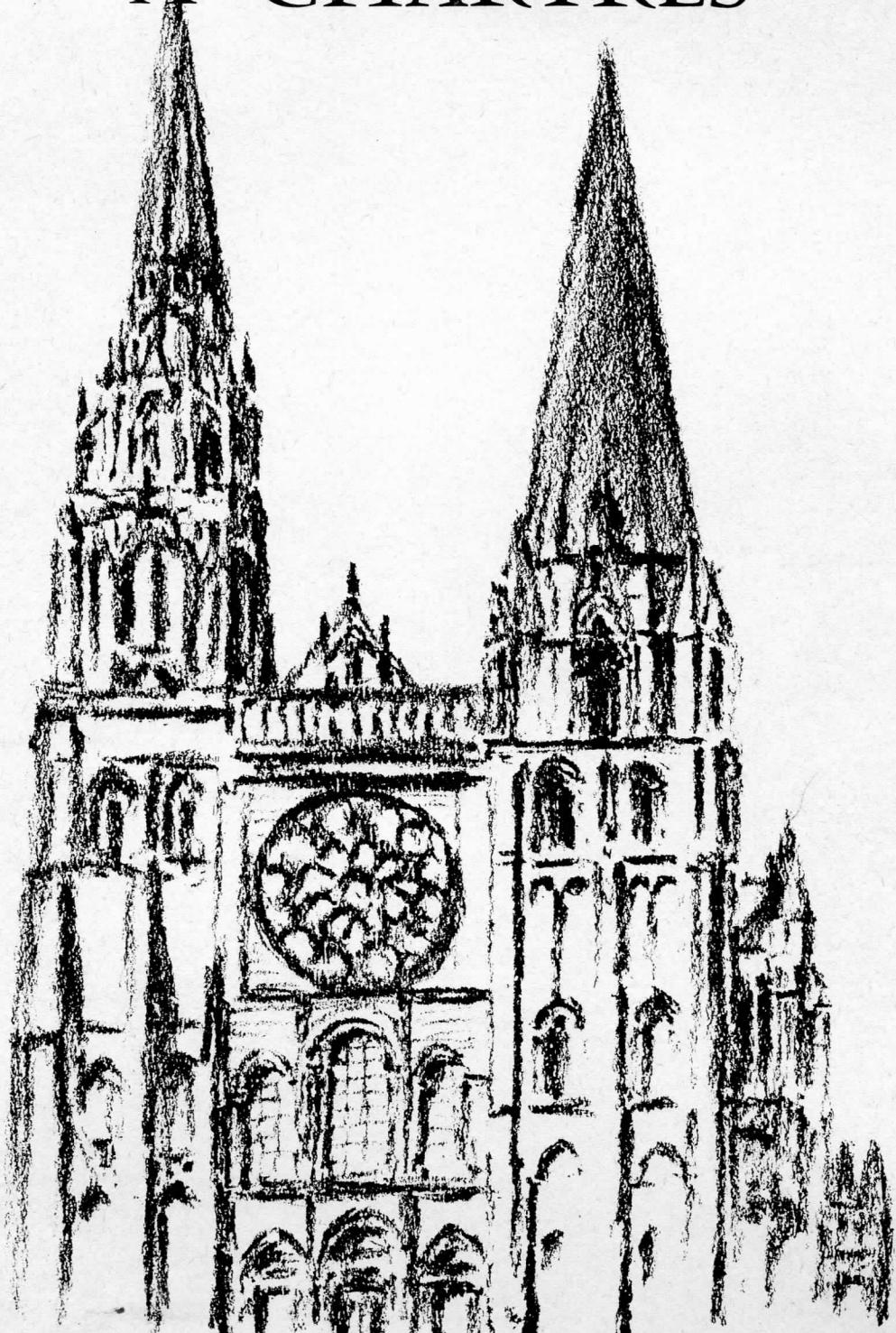
LES "SAMEDIS MUSICAUX"

OU

VINGT-CINQ ANS

DE MUSIQUE

A CHARTRES



1952 - 1976

**25^e ANNIVERSAIRE
des " SAMEDIS MUSICAUX
DE CHARTRES "**

AVANT-PROPOS

de M. René GOBILLOT, Conservateur honoraire du Musée

LA BELLE HISTOIRE DES SAMEDIS MUSICAUX

par Alexis DAVID

avec

HUIT DESSINS ORIGINAUX

des monuments de Chartres ayant accueilli les " Samedis musicaux "

par Georges CHAN

ÉDITIONS OFFRES

74 à 80, rue Roque-de-Fillol — 92800 PUTEAUX - LA DEFENSE

1976



G. C. 1973

NOCES D'ARGENT DES " SAMEDIS MUSICAUX "

Pour célébrer leurs noces d'argent, les « Samedis Musicaux » entreprennent une formule rajeunie en apportant quelques modifications à leur programme et en modifiant leurs lieux d'audition.

25 ans ! C'est toute la montée d'une génération qui éprouve, malgré les satisfactions des résultats acquis, un besoin de rajeunissement.

Quelques notions sur le passé éclaireront peut-être mieux nos projets d'expansion et d'expression. Un peu d'histoire ne nuit jamais.

Et d'abord, comment ont débuté les « Samedis Musicaux » ? De l'entente infiniment cordiale de trois bonnes volontés.

Il y a un peu plus d'un quart de siècle vivait à Chartres un passionné de musique, qui introduisit dans notre ville les Jeunesses Musicales, M. de SAUVERZAC. Parallèlement, le Syndicat d'Initiative, animé par M^e Victor BOULOY, s'efforçait, par tous les moyens, d'accroître le rayonnement de Chartres. Une circonstance particulière fit jaillir l'étincelle.

En effet, après un admirable concert de musique de chambre que nous avions entendu, ma femme et moi, dans la bibliothèque du Palais de Rohan à Strasbourg, l'idée me vint que le Musée de Chartres, ancien palais épiscopal, se prêterait mer-

veilleusement à une expérience de ce genre. Je confiai cette suggestion à M. de SAUVERZAC qui, secondé par un pianiste de grand talent, Jean-Charles RICHARD, cherchait à créer à Chartres des concerts réguliers de musique de chambre. M^e BOULOY, aussitôt, saisit la balle au bond. Et voilà comment l'affaire prit corps.

Les débuts n'allèrent pas sans quelques anicroches, provenant d'abord du public, auquel la musique de chambre paraissait réservée à certains initiés. Ensuite, en raison du cachet de quelques artistes, on fut obligé de porter le prix des places à un niveau relativement élevé, qui passa, peut-être, pour une mesure de sélection. Ce qui était bien éloigné de notre idée, car nous pensions ingénument au prix payé pour assister à certaines manifestations sportives ou de variétés. Le déficit de nos concerts n'en était pas moins constant, d'ailleurs, que devait combler le Syndicat d'Initiative.

Tout de suite, du reste, apparurent les défauts de l'armure. Le premier concert eut lieu dans la chapelle de l'ancien évêché dont l'acoustique était défectiveuse. De plus, la ventilation en était pour ainsi dire impossible. Et, en troisième lieu, les conditions de sécurité en cas d'alerte n'y pouvaient être réalisées.

Enfin, chose plus inattendue, de bonnes âmes prétendirent, après cette première audition, que j'avais profané la chapelle en y faisant servir des rafraîchissements par des femmes très décolletées ! Ce qui était, bien entendu, pure calomnie.

Pour toutes ces raisons, les concerts suivants furent donnés dans la « Salle à l'Italienne » où toutes défectuosités signalées plus haut se trouvaient résolues.

Très rapidement, les festivals de Chartres tinrent une place plus qu'honorables dans ces sortes de manifestations. Ils devinrent même une référence pour certains artistes, en raison des grands noms de la musique qui s'y firent entendre : Wilhelm Kempff, Clara Haskil, Henryk Szeryng, Lily Laskine, Jeanne-Marie Darré, Yury Boukoff et tant d'autres qui, tous, se déclarèrent enchantés de jouer dans ce prestigieux décor : un cadre à l'unisson d'un talent. Quelle heureuse rencontre !

Il faut avouer que toutes les conditions se trouvaient réunies pour assurer le succès. Les concerts se donnaient le soir, au chevet de la Cathédrale illuminée. Pour s'y rendre, il fallait longer le portail nord et passer — heureux présage — devant le porche des Béatitudes.

C'était déjà de bon augure. Puis, on traversait un jardin français, dont les disciplines harmonieuses amenaient à la porte du Musée où un escalier à double révolution conduisait à la salle du concert.

Dans un tel cadre, la musique classique prenait une ampleur que rehaussaient les lignes architecturales, tant il est vrai que les arts se complètent, les ondes musicales se ployant aux courbes des lignes et aux grâces du fer forgé pour aller se perdre dans le dégagement du vestibule et des galeries, sans échos parasites.

Désormais, les concerts vont avoir lieu aussi dans la ville nouvelle autant que dans l'ancienne, notamment dans la collégiale Saint-André et la Galerie de Chartres (ancienne église Sainte-Foy, restaurée par les soins éclairés de M^e Jean LELIÈVRE), dans la vénérable église de Saint-Martin-au-Val (Saint-Brice) ou encore dans les architectures toutes modernes du quartier de La Madeleine.

Le développement de la ville de Chartres exigeait ces transferts afin que tous les quartiers puissent participer aux moments artistiques de notre cité. Une ville d'art n'est-elle pas un tout qui trouve sa pleine vie et son rajeunissement dans l'accroissement de toutes ses activités et de toutes ses richesses, consacrant ainsi son prestige de ville d'art ?

RENÉ GOBILLOT,
Conservateur honoraire
du MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHARTRES.

LA BELLE HISTOIRE DES "SAMEDIS MUSICAUX DE CHARTRES"

*A Maître Victor Bouloy,
Président du Syndicat d'Initiative*

Si Chartres fut dans le passé un très important foyer musical, organisé dès le Moyen Age autour de la cathédrale et des maîtrises, l'activité musicale, sous diverses formes, n'y a pratiquement jamais cessé. Elle connaît même un véritable renouveau depuis la seconde guerre mondiale. Sans parler des grands concerts de la cathédrale — rappelons, parmi les plus récents et pour s'en tenir à la musique symphonique, les concerts dirigés par Charles Munch les 21 septembre 1956 et 27 juin 1963, Herbert von Karajan et l'Orchestre Philharmonique de Berlin le 19 juin 1966, Seiji Ozawa et l'Orchestre Symphonique de San Francisco le 20 mai 1973, Pierre Boulez et l'Orchestre Philharmonique de New York le 19 septembre 1975 — qui, afin de rester dignes d'un cadre prestigieux, ne peuvent avoir de périodicité régulière, sans parler des nombreux récitals d'orgue à la cathédrale et dans les églises Saint-Pierre et Saint-Aignan ni d'autres manifestations plus occasionnelles, Chartres bénéficie depuis vingt-cinq ans d'un festival véritable, associant l'intérêt artistique à l'intérêt touristique, d'un festival de renom international bien établi. Et le vingt-cinquième anniversaire des SAMEDIS MUSICAUX DE CHARTRES peut même, légitimement, se marquer par plusieurs innovations, qui sont à la fois le fruit de l'expérience du passé, un témoignage de vitalité, un acte de confiance en l'avenir.

UNE BELLE HISTOIRE

L'idée d'un festival au chevet de la cathédrale revient à M. Daniel de Sauverzac, portraitiste, méломane éclairé, qui venait de créer à Chartres une délégation des « Jeunesses Musicales de France ». M. de Sauverzac reçut immédiatement l'appui enthousiaste de la Municipalité, du Syndicat d'Initiative, à qui fut confiée l'organisation, et de M. Gobillot, conservateur du Musée municipal, qui accepta non seulement de mettre à la disposition des artistes et du public la salle à l'italienne et la chapelle de l'ancien palais épiscopal, noble bâtiment des XVII^e et XVIII^e siècles, devenu Musée des Beaux-Arts, mais encore d'ouvrir et d'éclairer tout le rez-de-chaussée, à l'issue des concerts, pour qu'on en puisse admirer l'ordonnance et les richesses. Le festival, placé sous la direction artistique du pianiste Jean-Charles Richard, devait comprendre treize soirées, chaque vendredi, de la mi-juin à la mi-septembre.

De fait, les « Vendredis musicaux de Chartres » furent inaugurés le 13 juin 1952 par un brillant récital du pianiste **Jean Doyen** et se continuèrent à la cadence prévue jusqu'en 1957.

A partir de 1958, le Syndicat d'Initiative qui, entre temps, s'était assuré le concours du Bureau international de concerts Charles et Camille Kiesgen, dont la compétence, l'entregent et la largeur de vues contribuèrent si efficacement à étendre l'audience du festival, reporta au samedi, jour estimé plus favorable, les soirées de concert. Leur nombre fut alors légèrement réduit et leur répartition modifiée. Les « Samedis musicaux de Chartres » atteignirent rapidement, sans autres avatars, la périodicité régulière qu'ils comportèrent jusqu'en 1975, à savoir deux séries de cinq concerts, l'une en juin (et début juillet, s'il y avait lieu), l'autre en septembre (et début octobre éventuellement).

Belle histoire, en vérité, parce qu'elle témoigne des efforts tenaces et efficaces des organisateurs pour lancer et maintenir, avec l'aide de la Ville mais sans le concours d'aucun mécénat, un festival original. Belle histoire, parce que les « Samedis musicaux », bénéficiant du prestige de Chartres, y ont eux-mêmes ajouté par leur caractère et leur constante qualité.

PRÈS DE LA CATHÉDRALE ILLUMINÉE

Les « Samedis musicaux » ont pour cadre la salle à l'italienne du Musée, merveilleuse chambre d'harmonie « dont l'architecture semble avoir été conçue tout spécialement pour Mozart » (R. Gobillot), cadre d'exception où le répertoire le plus habituel prend une résonance inhabituelle. Mais, de plus en plus, d'autres lieux sont utilisés, plus vastes et qui, de surcroît, valent par eux-mêmes d'être connus et appréciés : Saint-Pierre, déjà choisi la première année pour les récitals d'orgue de **Marcel Dupré** et de **Pierre Cochereau**, en 1967 (**Collegium musicum Saint-Martini de Brême**), Saint-Aignan, en 1969 (**Jean Costa** et **l'Ensemble de Cuivres de Paris**) ; en 1970, **l'Ensemble instrumental de France** ouvre le 19^e festival dans l'ancienne chapelle Sainte-Foy, restaurée avec goût et devenue « Galerie de Chartres », où, le 5 septembre de la même année, le grand **Wilhelm Kempff**, qui participait pour la cinquième fois aux « Samedis », remportait un triomphal succès ; « Galerie de Chartres », encore, accueillant l'année suivante **Henryk Szeryng**, l'un des premiers violonistes d'à présent, lui aussi familier de notre festival, auquel il avait pris part dès 1955 et cinq fois ensuite, et le **Duo de pianos Billard-Azaïs**, puis, le 24 juin 1972, **Cziffra**, en un récital mémorable ; la magnifique collégiale Saint-André, enfin, au bord de l'Eure, redevenue vivante, « plus attachante, peut-être, à cause des blessures que le feu lui a causées » (J. Villette), recevait en 1973 les artistes réunis pour la soirée d'hommage à Péguy (**Quatuor de l'O.R.T.F.**, le pianiste **Leslie Wright**, **Jean Desailly**, **Simone Valère...**), **The Golden Gate Quartet** (negro spirituals et gospel songs), **Les Percussions de Strasbourg** et, en 1974, **Les Guarani**s - Ensemble vocal **Alborada** (dances et chants hispano-américains), ainsi que **The Stars of faith of Black Nativity**, quintette vocal féminin noir littéralement possédé de foi et de rythme.

DES ARTISTES RÉPUTÉS

Les artistes sont déjà nombreux, qui ont honoré les « Samedis » de leur participation.

Avant d'en donner ci-après la liste aussi complète que possible (de 1952 à 1976 inclus) et dans l'ordre où ils se sont produits pour la première fois, il est permis de dire que la plupart et surtout les plus grands, dont les préoccupations sont, certes, désintéressées, ont témoigné leur joie et leur fierté de s'exprimer au pied de l'exaltante cathédrale ; de dire aussi qu'à la notoriété actuelle de plusieurs d'entre eux le festival chartrain peut s'enorgueillir d'avoir largement contribué par son rayonnement même.

PIANO

Jean DOYEN
Jean-Charles RICHARD
Jean FRANÇAIS
LAZARE - LÉVY
Daniel LESUR
Aline van BARENTZEN
Francis POULENC
Jeanne-Marie DARRÉ
Marcel CIAMPI
Yury BOUKOFF
Clara HASKIL
Wilhelm KEMPFF
Robert VEYRON-LACROIX
Monique de la BRUCHOLLERIE
Jacqueline BONNEAU
Raymond TROUARD
Vlado PERLEMUTER
Magda TAGLIAFERRO
Tasso JANPOULO
Pierre BARBIZET
Noël LEE
Madeleine de VALMALÈTE
Philippe ENTREMONT
Jacqueline DUSSOL
Einar JOHANSEN
Marie-Thérèse FOURNEAU

Pierre SANCAN
Aldo CICCOLINI
Elisabeth SAGLIER
Rafaël ARROYO
Eric HEIDSIECK
Michèle-Elise QUÉRARD
Françoise DOREAU
Robert CASADESSUS
Nicole HENRIOT-SCHWEITZER
Michèle BOEGNER
Marie-Antoinette PICTET
Jean FONDA
Dominique MERLET
Samson FRANÇOIS
Jean ULLERN
Jean-Paul SÉVILLA
Alain SABOURET
Bernard FLAVIGNY
Claude HELFFER
Daniel WAYENBERG
Leslie WRIGHT
Eugène INDJIC
CZIFFRA
Kyoko EDO
Florence DELAAGE
Jeremy MÉNUHIN
Jean-Michel DAMASE
Janine DACOSTA
Catherine COLLARD

CLAVECIN

Huguette GRÉMY-CHAULIAC
Charles BENBOW

Reine FLACHOT
Hervé DERRIEN

ORGUE

Marcel DUPRÉ
Pierre COCHEREAU
Jean COSTA

HARPE

Lily LASKINE
Marie-Claire JAMET
Marielle NORDMANN
Joëlle BERNARD
Elisabeth FONTAN-BINOCHE
Nicanor ZABAleta
Martine GELIOT

VIOLON

Brigitte H. de BEAUFOND
Serge TENENBAUM
Charles CYROULNIK
Maurice RASKIN
Maurice HASSON
Jacques GENTY
Georges TESSIER
Ivry GITLIS
Henryk SZERYNG
Annie JODRY
Arthur GRUMIAUX
Devy ERLIH
Christian FERRAS
Nell GOTKOVSKY
Claire BERNARD
Gérard POULET
Jean-Pierre SABOURET
Salvatore ACCARDO
Gérard JARRY
Levon CHILINGIRIAN
Michel CHAUVENTON
Jean-Jacques KANTOROW

CHANT

Colette WYSS
Marcel BALMAT
Noémie PERUGIA
Camille MAURANE
Pierre BERNAC
Irma KOLASSI
Gérard SOUZAY
Georges THILL
Teresa STICH-RANDALL
Irène JOACHIM
Doda CONRAD
Bernard KRUYSSEN
Angeles CHAMORO
John LITTLETON
Irène JARSKY
Eberhard JANSEN
Anna-Maria BONDI
Ruth BEZINIAN

2 PIANOS OU PIANO A 4 MAINS

Marie-José BILLARD et Julien AZAIS
Jean-Claude et France PENNETIER
Eric et Tania HEIDSIECK

TRIOS

(à cordes ou avec piano)

Trio PASQUIER
Trio Français
Trio à cordes français
Ensemble Gabriel Fauré
Trio ROUVIER - KANTOROW - MULLER
Trio HUBEAU - GALLOIS-MONTBRUN
NAVARRA
Trio classique de Paris

QUATUORS

(à cordes ou avec piano)

Quatuor PARRENIN
Quatuor LCEWENGUTH
Quatuor belge de Londres
Quatuor de la R.T.F.
Quatuor hongrois
Ensemble Marie-Thérèse IBOS
Quatuor BERNÈDE
Quatuor bulgare
Quatuor de l'O.R.T.F.
Quatuor MARGAND

GUITARE

Ida PRESTI
Alexandre LAGOYA
Andres SEGOVIA
Alirio DIAZ
Pedro SOLER
Narciso YEPES
Michel DINTRICH

FLUTE

Jean-Pierre RAMPAL
Christian LARDE
André GUILBERT
Jacques CASTAGNER
Maxence LARRIEU

VIOLONCELLE

Maurice GENDRON
Pierre FOURNIER
André NAVARRA
Paul TORTELIER
Bernard MICHELIN
Gaspar CASSADO
Eleftherios PAPASTAVRO
Maud TORTELIER

DU QUINTETTE A L'OCTUOR

Quintette instrumental Pierre JAMET
Sextuor de l'Association belge de musique de chambre
Ensemble baroque de Paris
Solistes de l'Orchestre de chambre de Heidelberg
Ensemble à vent Musica
Ensemble instrumental et vocal Musica Æterna
Quintette instrumental de Paris
Octuor de Paris
Quintette à vent de Paris
Ensemble Ars Rediviva
Ensemble Aria et Sinfonia
Ensemble de cuivres Alpha-Omega de Paris
Les Solistes de Paris
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
L'Ensemble de cuivres de Paris
Orchestre de chambre de Cologne
Groupe instrumental de Paris
Ensemble Ars antiqua de Paris
The Golden Gate Quartet
Les Percussions de Strasbourg

The Stars of faith of Black Nativity
Les Guarans de Francisco MARIN
Les Solistes de l'Orchestre National
Ensemble Guillaume de Machaut
Le Sillage

ORCHESTRES DE CHAMBRE

Ensemble orchestral de Paris
Ensemble instrumental Andrée COLSON
Orchestre de Chambre de Rouen
Orchestre de chambre de Jean-François PAILLARD
Collegium musicum Saint-Martini de Brême
Orchestre de Chambre de Toulouse
Orchestre de chambre Paul KUENTZ
Orchestre de chambre de Munich
Ensemble instrumental de France
Les Musiciens de Paris
L'Ensemble vocal Alborada
The School of Orpheus
Orchestre de chambre de Paris

UN RÉPERTOIRE ÉTENDU

S'il s'agit principalement — non pas uniquement, on l'a vu plus haut — de musique de chambre, c'est-à-dire ne faisant pas appel à plus d'une douzaine d'exécutants, il faut bien se persuader que les joies procurées par la musique de chambre ne sont nullement réservées aux seuls initiés ou à une soi-disant élite et que c'est par un préjugé absolument gratuit qu'elle passe pour austère et ennuyeuse. Elle est, en réalité, aussi directe et accessible que la musique lyrique ou symphonique ; comme celle-ci, elle n'exprime rien que ce qu'elle dit et ne s'explique que par elle-même. « Ecouter la musique, c'est la saisir au passage ; l'accueillir avec confiance ; la retenir dans son esprit et dans son cœur » (Roland-Manuel).

Reste à rappeler la variété et la richesse des programmes. Loin de se cantonner, en effet, dans la période classique et romantique, les « Samedis » ont pu révéler nombre d'œuvres et d'auteurs inconnus ou méconnus du Moyen Age, de la Renaissance, de l'époque baroque et préclassique. En outre, ils tiennent à faire une juste part à la musique contemporaine et moderne : Fauré, Debussy, Ravel, bien sûr, mais également Roussel, Honegger, Milhaud, Poulenc, Bartok, Kodaly, Webern, Prokofiev, Martinu, Hindemith, Sauguet, Messiaen, Dutilleux, Ives, Henze, Xenakis, André Jolivet, Pierre Boulez, Jacques Charpentier... Aussi bien le vrai mélomane sait-il, dans le « pur abandon de soi-même » dont Rameau fait la condition nécessaire du plaisir musical, s'ouvrir à la musique de son temps.

... Quel auditeur des « Samedis musicaux » n'a éprouvé, en contemplant des terrasses de l'Evêché, pendant l'entracte, l'église Saint-André baignée de lumière et la vieille-ville assoupie, cette impression de plénitude sereine que procurent l'art et la beauté ? Lequel, en quittant le Musée après l'audition de tel **quatuor** de Beethoven, n'a ressenti que la musique ne peut fonder et justifier que la JOIE, tout comme la splendeur illuminée de notre cathédrale dans la touffeur du soir ?

1976 : UN NOUVEAU DÉPART

« A 90 kilomètres de Paris, il est un festival discret qui, de juin à octobre, le samedi soir, réunit une élite d'artistes et de mélomanes. Dans l'ombre de la grande solitude priante de la cathédrale de Chartres, qui flambe et se recueille à l'heure où les touristes l'ont désertée, de petits groupes gagnent le musée... ». Ainsi s'exprimait en 1962 le critique musical du « Monde ».

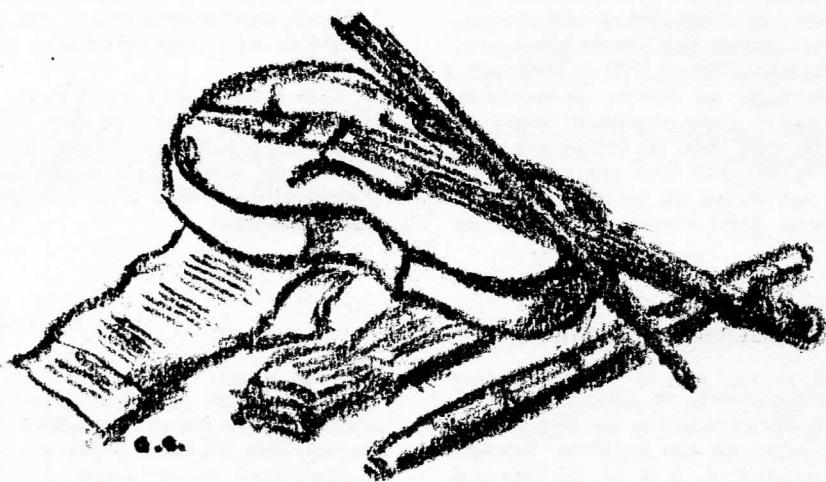
Cette discréption, si accordée qu'elle parût être à la musique de chambre et au cadre relativement réduit de la salle à l'italienne (relativement, puisque près de 200 auditeurs y tiennent place), n'en a pas moins risqué de mettre en cause l'existence même du festival. Sans vouloir, bien au contraire, renoncer au Musée, qui, de son côté, s'ouvrant de plus en plus à la vie, perd ce caractère solennel et compassé trop généralement attaché à l'institution, les organisateurs ont retenu trois nouvelles salles pour les concerts de 1976, dont le nombre est réduit à six, se succédant continûment.

Situées à la périphérie de la ville, il s'agit de l'église Saint-Martin-au-Val, d'origine romane, aussi intéressante que méconnue, et dans le quartier dit « de La Madeleine », en expansion régulière, de la Maison de l'Agriculture et de l'église, d'une architecture toute moderne. Etendre et renouveler le public des « Samedis » ; animer, au plein sens du mot, des quartiers désavantagés ou trop neufs : tel est, essentiellement, le louable et double but recherché, sans aucune concession — est-il nécessaire de l'ajouter ? — sur la qualité des programmes, même s'ils savent faire la part à des genres et formes plus variés que dans le passé. La médiocrité sera toujours bannie.

Encore faut-il comprendre et accepter que toute bonne musique ne s'écoute — ne se goûte — ni dans le bruit, ni les yeux fermés. Elle exige qu'on la respecte. Elle demande ce désir et cette soumission éveillée qui nous rendent dignes de l'accueillir. A ces conditions seulement, elle opère ses plus hauts prestiges.

Puissent les « Samedis Musicaux de Chartres » laisser de longues années à notre disposition une telle source d'eau vive, à laquelle il fait si bon s'abreuver !

Alexis DAVID



NOTICE SUR LES PL

LE MUSÉE

Une élégante grille Louis XV, près du porche nord de la Cathédrale, donne accès au jardin d'honneur de l'ancien palais épiscopal, dont la façade est un bel exemple d'architecture Louis XIII : la brique rose s'y associe aux chaînages de pierre blanche, ciselés de motifs vermiculés ou géométriques. La majeure partie de cette aile en façade fut construite pour l'évêque Léonor d'Etampes (1620-1641). Au XVIII^e s., Mgr de Fleury fit ajouter le pavillon d'entrée en avancée, l'escalier à double révolution à rampes de fer forgé, le vestibule, la salle à l'italienne, à gauche, et la chapelle. L'aile des grands appartements, en retour d'équerre sur la terrasse qui s'étend au chevet de la cathédrale, avait été élevée par Mgr Godet des Marais sous Louis XIV (Mgr Godet

des Marais fut le directeur spirituel de Mme de Maintenon). Les constructions plongent en partie sur une petite cour intérieure, à laquelle les bâtiments du XIV^e qui la bordent par ailleurs donnent une physionomie médiévale pleine de charme.

La salle à l'italienne est ainsi appelée parce qu'elle monte jusqu'au comble ; mais une balustrade en fer forgé aux courbés harmonieuses court le long de la galerie du premier étage. La chapelle, due à l'architecte Rousset, a conservé son autel de marbre et sa décoration. Appartenue à la chapelle de l'Ecole Militaire, de Gabriel, elle demeure un modèle achevé de l'art religieux du XVIII^e s.

LA COLLÉGIALE SAINT-ANDRÉ

L'ancienne collégiale Saint-André, au bord de l'Eure, construite en partie sur l'emplacement de l'amphithéâtre gallo-romain, désaffectée par la Révolution, est un édifice essentiellement roman (milieu du XII^e s.) ; un peu plus tard une arche, dont on voit encore l'amorce, supporta le chœur au-dessus de la rivière et fut prolongée, plus tard encore, par une seconde arche enjambant la rue du Massacre et portant une chapelle absidale dédiée à la Vierge. L'écroulement de cette arche en 1805 entraîna la démolition de l'arche du chœur.

La façade occidentale comporte trois arcades dont l'archivolte (ornée de motifs géométriques à l'arcade centrale, qui servait de porte d'entrée à l'aide d'un perron de neuf marches, aujourd'hui disparu) repose sur des colonnettes aux chapiteaux corinthiens savoureusement fouillés. Au-dessus,

un triplet ogival repose sur une corniche, elle-même portée par des modillons à têtes saillantes offrant des figures grotesques et grimaçantes.

La tour, au sud, qui supportait une flèche de charpente, domine l'enclos fleuri qui fut le Cimetière des Innocents.

La vaste nef, aux colonnes cylindriques trapues marquées par les incendies qui ravagèrent l'édifice, dégage une impression de sereine puissance, qu'accentue par contraste la gracieuse chapelle flamboyante du bas-côté nord, dont la voûte liernée est soutenue par des piliers prismatiques aux chapiteaux enrichis d'arabesques.

Dans la crypte, antérieure au XII^e s. et redevenue d'un seul tenant, on a découvert en 1972 des restes de peintures murales moyenâgeuses.

L'ÉGLISE SAINT-AIGNAN

L'église, construite à l'origine sur le tombeau de Saint Aignan, évêque de Chartres, fut incendiée plusieurs fois. L'édifice actuel, sans transept, appuie son chevet sur le rempart de la ville haute ; il date des XVI^e et XVII^e s. Il ne subsiste comme vestiges antérieurs, en dehors de quelques assises de pierre du XIII^e, que la porte principale, refaite au XIV^e. Le petit portail d'entrée, daté 1541, les voûtes aux clefs blasonnées des bas-côtés, la chapelle Saint-Michel avec sa voûte à médaillons (1543), les vitraux ou parties de vitraux des bas-côtés (dont, au sud, Saint Pierre aux portes de

Rome, vitrail qui figura à l'exposition du Grand Palais « l'Ecole de Fontainebleau », en 1972), sont d'intéressants spécimens de la Renaissance.

La belle voûte de bois en berceau, ornée de peintures, porte sur un entrail du chœur la date 1625 ; on finissait les parties hautes de la nef entre 1630 et 1636. La tour à pilastres cannelés a été interrompue et coiffée d'un simple clocher de charpente. Le chœur a pour soubassement une crypte de style flamboyant.

LA CHAPELLE SAINTE-FOY (GALERIE DE CHARTRES)

Sainte-Foy était l'une des dix paroisses de Chartres existant à la Révolution. Romane à l'origine (place du Général-de-Gaulle subsiste le portail roman de son ancienne façade), elle avait été reconstruite au XVI^e s., à la fin de l'époque flamboyante. Supprimée à la Révolution, elle devint loge maçonnique en 1794, puis théâtre. Achetée par les Maristes, l'église fut rendue au culte sous le nom de chapelle Sainte-Foy en 1859. De nouveau désaffectée, le clergé de la cathédrale l'utilisa en lieu de rencontres et de réunions.

Elle fut acquise, enfin, par M^e Jean Lelièvre, commissaire-priseur, qui sut remettre en valeur sa belle ordonnance intérieure — que ne laisse guère soupçonner la façade actuelle — notamment, en remplaçant les vitraux, presque tous disparus depuis longtemps, par des verres uniformément et discrètement teintés, finement nervurés par les plombs. Devenue « Galerie de Chartres », elle est utilisée depuis 1970 en salle des ventes, « musée éphémère » et, occasionnellement, « centre culturel ».

CHES HORS-TEXTE

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Le gothique rayonnant triomphe dans la très remarquable église Saint-Pierre, en basse-ville. Le chœur avec ses fines membrures est un chef-d'œuvre de légèreté ; les voûtes, retenues par des arcs-boutants à double étage, portent à peine sur des murs réduits à l'état d'immense claire-voie, qu'il illuminent des vitraux du XIV^e s. d'une exceptionnelle richesse. Ancienne abbatiale des Bénédictins de Saint-Père-en-Vallée enclose dans l'enceinte de la ville au XII^e s., elle s'appuie à l'ouest sur un robuste clocher-donjon carolingien. De la reconstruction par le moine Hilduard, au XII^e s., reste l'étage inférieur du chœur avec le déambulatoire et les chapelles. La nef et les bas-côtés sont du XIII^e ; le chœur roman fut remplacé au début du XIV^e par un chœur assorti à la nef

mais légèrement plus haut. Les deux piles isolées de la chapelle Sainte-Soline, au sud, servent de relais aux arcs-boutants qui portent sur les bâtiments abbatiaux ; là, en 1948, furent rapportés de Champhol les ossements de Saint Gilduin (+ 1077), spécialement vénérés dans l'abbatiale, où il avait été inhumé ; Mgr Harscouët, évêque de Chartres de 1926 à sa mort, en 1954, repose, selon son désir, auprès du jeune diacre breton. Dans la chapelle axiale, pierre tombale de Simon de Bérou (XII^e s.) et Vierge sculptée par Bridan pour la chapelle épiscopale (XVIII^e). Deux plaques de marbre, sur les piliers des portes latérales du chœur, rappellent les noms de quelques-uns des évêques de Chartres enterrés ici, dont l'illustre Fulbert (+ 1028), un des bâtisseurs de la Cathédrale.

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN-AU-VAL (SAINT-BRICE)

L'ancienne église de Saint-Martin-au-Val sert actuellement de chapelle à l'hospice Saint-Brice. Romane d'origine (XII^e s.) elle a été restaurée de 1861 à 1867 ; toute la façade, y compris les deux élégantes tourelles de pierre, date de cette époque. Mais le chœur surélevé recouvre une crypte singulière, qui, à l'époque mérovingienne, servit de sépulture à plusieurs évêques de Chartres ; reconstruite vraisemblablement à la fin du X^e s. avec remploi de matériaux beaucoup plus anciens, elle est à trois nefs séparées par deux rangées de quatre colonnes, huit autres étant engagées dans les murs ; leurs chapiteaux en sont de facture tantôt rudimentaire, tantôt raffinée ; elle renferme quatre sarcophages très frustes

et le tombeau de Mgr de Lubersac, dernier évêque de Chartres avant la Révolution, mort en 1822. L'église elle-même étonne par son ampleur et son originalité. Le déambulatoire voûté d'arêtes est accompagné de trois chapelles absidales voûtées en cul-de-four. Un bardage couvre la nef et les transepts. Au croisillon nord repose, dans un somptueux monument de marbre blanc érigé par souscription publique, Mgr Clausel de Montals qui fut évêque de Chartres de 1824 à 1852 et mourut en 1857 ; les pieds du gisant s'appuient sur une petit lion de bronze luttant avec un serpent, allusion à la mémorable polémique soutenue par le prélat contre l'Université.

LE CENTRE PAROISSIAL DE LA MADELEINE

Dans le nouvel et important quartier qui, en moins de dix ans, a pris naissance et s'est développé à la sortie est de Chartres, a été inauguré le 22 juin 1975 le « Centre paroissial de La Madeleine », au pied de la tour dite « des célibataires ».

Volontairement simple, nullement écrasé par les hauts immeubles environnants grâce à une plate-forme surélevée, il se compose de huit cellules hexagonales juxtaposées, en éléments préfabriqués de béton architectonique. Quatre de ces

cellules sont réservées au sanctuaire, qui dispose, en outre, d'un narthex formé d'une demi-cellule complémentaire ; les quatre autres sont consacrées à une salle de réunion, isolée du sanctuaire par une cloison amovible, à deux salles de catéchisme, à la sacristie et pièces de service.

L'ensemble, dû à M. Redrœu, architecte, peut ainsi répondre à tous les besoins de la communauté chrétienne du quartier de La Madeleine.

LA MAISON DE L'AGRICULTURE

La Maison de l'Agriculture d'Eure-et-Loir, regroupant les organisations agricoles du département, est installée depuis 1972 dans la Z.U.P. de La Madeleine, à proximité de la route de Paris, d'où on aperçoit le bas-relief qui la décore, inscrit dans le béton. Les bâtiments sont répartis harmonieusement autour du hall central d'accueil et de services communs, qui s'éclaire sur toute une face par une fenêtre en dalles de verre serries de ciment du maître-verrier Jac-

ques Loire. On accède par ce hall à l'élégante salle de réunion (300 places), en rotonde, dite « Mathurin-Régnier », aux bureaux de la Chambre d'Agriculture et à la salle des sessions, enluminée de deux vitraux de François Lorin, une des dernières œuvres du maître-verrier chartrain.

Pièce d'eau, espaces verts ou fleuris agrémentent le tout, largement conçu.

Le présent album
achevé d'imprimer le 1^{er} Septembre 1976,
a été tiré à 200 exemplaires, numérotés de 1 à 200,
sur les Presses
de l'Imprimerie CORDIER S.A., 6, rue Victor-Gilbert - 28006 CHARTRES

Ex : N° 175